

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-automne 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

Chris J. Fuller & Véronique Bénéï, eds, *The Everyday State and Society in Modern India*

New Delhi, Social Science Press, 2000 – Hurst & Co., London, 2001, 221 p.

A. R. Vasavi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12571>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 269-271

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

A. R. Vasavi, « Chris J. Fuller & Véronique Bénéï, eds, *The Everyday State and Society in Modern India* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-automne 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12571>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Chris J. Fuller & Véronique Bénéï, eds, *The Everyday State and Society in Modern India*

New Delhi, Social Science Press, 2000 – Hurst & Co., London, 2001, 221 p.

A. R. Vasavi

- 1 LORSQUE la star du cinéma indien, Raj Kumar, fut kidnappée en 2000 par le « bandit » Virappan recherché par la police depuis plusieurs décennies, les fans de l'acteur manifestèrent en masse dans la capitale du Karnataka, Bangalore. L'état d'alerte fut déclenché et le couvre-feu instauré quarante-huit heures durant. Les manifestants obligèrent l'État régional à négocier sa libération aux dépens du maintien de l'ordre. Semblablement, lors des élections au Tamilnadu autorisant le retour au pouvoir de l'ancien *Chief Minister* corrompu, Jayalalitha, la pression populaire l'emporta sur le respect des lois.
- 2 Ces deux incidents récents sont significatifs de l'érosion du pouvoir de l'État dans un contexte politique turbulent et imprévisible. Ils attestent des demandes croissantes du peuple et de la corrosion générale des institutions gouvernementales. De telles manifestations attirent l'attention moins sur la crise du système électoral ou politique que sur la destinée étrange et aléatoire des relations entre société et État en Inde. Ce volume collectif, dirigé par Chris J. Fuller et Véronique Bénéï, permet de repérer et de comprendre, sur un mode suggestif et original, certains des enjeux des rapports entre État et société en dépassant le simple point de vue des sciences politiques.
- 3 L'introduction, à laquelle a contribué John Harriss, souligne la nécessité d'une approche anthropologique pour qui cherche à rendre pleinement intelligible la nature et les fonctions de l'État. L'intérêt des sept études, richement documentées, qui composent cet ouvrage est d'illustrer la conception que se font de l'État les acteurs sociaux en Inde (p. 10). Chacune des monographies régionales met en relief non seulement l'impact de l'État sur la société, mais aussi les manières dont les acteurs sociaux s'approprient l'État

– en tant qu'organisation, institution et bureaucratie – selon des pratiques, des usages et des conceptions spécifiques.

- 4 Thomas Blom Hansen étudie les émeutes intercommunautaires (entre hindous et musulmans) de Bombay en 1992-1993 après la destruction de la mosquée d'Ayodhya. Il se concentre sur le rapport de la Commission d'enquête Srikrishna, du nom de son président. S'appuyant sur des témoignages précis et des déclarations écrites sous serment, il distingue les aspects « sublime » et « profane » de l'État. La première catégorie concerne les ressources, le savoir et le pouvoir étatiques agissant en arbitre judiciaire et rationnel ; la seconde renvoie à la « brutalité, la partialité et la banalité » (p. 35) de l'État telles qu'elles se sont révélées lors des conflits dits « communalistes » de 1992-1993.
- 5 Dans son excellent essai fondé sur une étude intensive des archives de l'« état d'urgence » à la fin des années 1970, Emma Tarlo montre combien cette crise politique ne fut pas simplement une manière de subjuguer les protagonistes enrôlés malgré eux dans la tourmente des événements, mais également une occasion pour quelques-uns de s'enrichir. Ainsi cette enquête éclaire-t-elle les « rapports dynamiques que les acteurs sociaux entretiennent avec les règles » (« dynamics of people's relationship to rules » ; p. 87).
- 6 De leur côté, Craig Jeffrey et Jens Lerche contredisent la vision commune selon laquelle les gens seraient contre l'État. Ils décrivent les mille et une façons par lesquelles les acteurs s'en approprient les bénéfices et les privilèges. Dans un contexte de populisme agraire – typiquement présenté dans la littérature récente comme opposé au développementalisme de l'État bienfaiteur –, Jeffrey et Lerche montrent comment certaines classes accèdent aux ressources et au pouvoir de l'État, y compris avec la complicité de certains de ses représentants. Ils en donnent pour preuve le succès avec lequel les familles de paysans monopolisent les emplois et les postes gouvernementaux, prenant sous leur contrôle l'appareil politique des « assemblées » (*panchayats*). Les deux auteurs mettent en évidence les principales tendances, notamment le rôle de relais que jouent les politiciens entre la population ou les institutions et l'appareil d'État. Dans un village, c'est au moyen de projets d'irrigation et de prêts que la caste dominante des Thakurs a eu accès aux ressources de l'État. Dans un autre, la prise de pouvoir du parti en faveur des basses castes, le Bahujan Samaj Party, a permis aux dites basses « castes répertoriées » (*Scheduled Castes*) de lutter contre la violence, l'oppression et la discrimination. L'accession au pouvoir politique ne s'est toutefois pas accompagnée d'une remise en question des inégalités économiques et sociales. En dépit de l'intérêt de cette étude fouillée, la critique excessive adressée par les auteurs à l'article d'Akhil Gupta sur le phénomène de la corruption en Uttar Pradesh ne prend pas suffisamment en compte l'importance de ce type de transaction dans le cadre du développement agricole.
- 7 Arild Engelsen Ruud s'appuie sur une recherche de terrain conduite au Bengale occidental pour comprendre l'ambivalence des Indiens vis-à-vis de la politique. Ce sentiment s'exprime particulièrement dans le fort taux de participation électorale et le faible engagement dans le fonctionnement de l'appareil politique. L'auteur explicite la conception que se font les villageois de la politique en termes de « sale » et de « corrompu ». Cette représentation dichotomique sous-tend la (dé)légitimation culturelle de la politique, considérée comme immorale, mais aussi le sentiment de résignation envers cette corruption.
- 8 La contribution de Caroline et Filippo Osella sur le Kerala peut se lire en fort contraste avec la précédente. Elle présente en effet une construction indigène singulière: celle de

l'État munificent et bienveillant, proche du dieu créateur Mahabali. De tels types d'attente et de relation sont mis en acte lors de la célébration annuelle de la fête d'Onam, ou Nouvel An. C'est par son truchement que se forment des liens entre le gouvernement et le peuple.

- 9 La monographie de David Mosse sur les royaumes précoloniaux de Ramnad et de Sivagangi, au Tamilnadu, porte sur l'irrigation publique. C'est par son biais que se construisaient naguère les relations entre l'État et la société, notamment par la reconnaissance des pratiques coutumières ayant trait à l'entretien et au partage des ressources. Mosse analyse l'effondrement du pouvoir rituel, politique et économique des grands propriétaires terriens, les Zamindars, parallèlement à celui des ressources publiques telles que les réservoirs, les temples et les forêts. L'idée de l'auteur selon laquelle « les ressources des réservoirs ne sont pas utilisées de manière à maximiser leur utilité économique, mais plutôt de façon à minimiser les conflits sociaux et à accroître le prestige et la crédibilité des entrepreneurs dominants » (p. 184) est importante en ce qu'elle réfute les arguments strictement économiques des théoriciens du développement. Les études de David Mosse et Thomas Blom Hansen se répondent et se complètent en expliquant comment la « société » personnalise les règles impersonnelles de l'État en incorporant les individus à la personne publique/étatique.
- 10 Dans une contribution intéressante et fort suggestive sur la question scolaire dans ses rapports au nationalisme, étudiée dans la ville de Kolhapur, Véronique Bénéï souligne l'enrégimentement physique et pédagogique du programme éducatif de l'État régional du Maharashtra, programme informé par des idéaux relatifs à la citoyenneté et au patriotisme. Adoptant une perspective comparative, l'auteur affirme qu'il s'agit là d'un « nationalisme banal engrammé dans la vie quotidienne des acteurs sociaux au point qu'il demeure la plupart du temps inaperçu » (p. 210). L'intérêt de ce texte est de ne pas réduire ces pratiques pédagogiques à la seule intériorisation du fondamentalisme hindou (*hindutva*). L'auteur insiste au contraire sur le fait que « les instituteurs n'étaient pas particulièrement favorables au nationalisme militant hindou, pas plus qu'aux idéaux du rassemblement des volontaires hindous, le Rashtriya Swayamsevak Sangh » (p. 212). En fait, l'essentiel de la pédagogie et des exercices physiques relève d'une pratique routinière et quotidienne.
- 11 Ce recueil d'articles éclairants, issu de deux colloques organisés à la London School of Economics en 1998 et 1999, ouvre ainsi une voie nouvelle aux études sociologiques et anthropologiques portant sur l'Asie du Sud. L'apport du livre est en effet de considérer les questions de politique économique en liaison avec les dimensions socioculturelles et historiques de la société tout entière. On espère qu'une telle approche de l'État appréhendé « par le bas », riche de perspectives inédites, inspirera les études qui visent à la compréhension de la complexité croissante de la culture indienne, jusques et y compris les contradictions qu'elle engendre.

AUTEUR

A. R. VASAVI

National Institute of Advanced Studies, Bangalore.